

placer une citation. On convient encore que cette étude, si élémentaire soit-elle, placée à la base de toute instruction dans les pays chrétiens, sert de lien entre des peuples que l'ambition et les intérêts divisent sur tant de points.

D'un autre côté, on concède généralement que l'ouvrier et l'artiste, le négociant et l'industriel peuvent réussir sans se donner la peine d'apprendre cette langue, puisque leur métier n'est pas de parler, mais d'agir. Ils ne perdraient rien assurément à la savoir, mais elle ne leur est pas d'une utilité apparente.

Faut-il conclure de là, comme le font quelques-uns, que le latin ne saurait plus prétendre au rôle qu'on lui assigne encore dans nos programmes universitaires, et que l'étude exclusive des langues modernes pourrait lui être substituée avec profit, sauf dans des cas spéciaux qu'il serait facile de déterminer ?

Ce n'est pas notre avis. Le latin, indispensable à quelques-uns, est utile à tous ceux qui aspirent à faire de bonnes études littéraires ou scientifiques.

A quoi sert-il ? demande-t-on.

Mais il sert précisément à apprendre les langues modernes par lesquelles on prétend le remplacer. Ce n'est pas un but, mais un moyen. On n'enseigne pas le latin pour l'amour du latin, mais pour l'amour du français, des langues romanes, de l'anglais, de l'allemand. Il est certain que les langues modernes, dans la composition desquelles le latin entre pour une part essentielle, s'apprennent *plus vite et plus à fond* à l'aide du latin que par toute autre voie. Ici, c'est gagner du temps que d'en perdre.

Je ne parle pas, bien entendu, des savants de profession, des érudits, ou même des simples curieux qui aiment à puiser aux sources, ou à contrôler les assertions courantes et souvent contraires. J'ai en vue la moyenne des élèves de nos collèges, élèves qui se vouent plus tard aux affaires ou à l'industrie, et à qui les langues modernes sont indispensables.

Prouvez, ne dira-t-on, que celle-ci s'apprennent plus vite et plus à fond à l'aide du latin.

Je ne m'y refuse pas si vous m'en donnez le temps. Il ne me faut qu'une dizaine d'années. L'expérience sera concluante